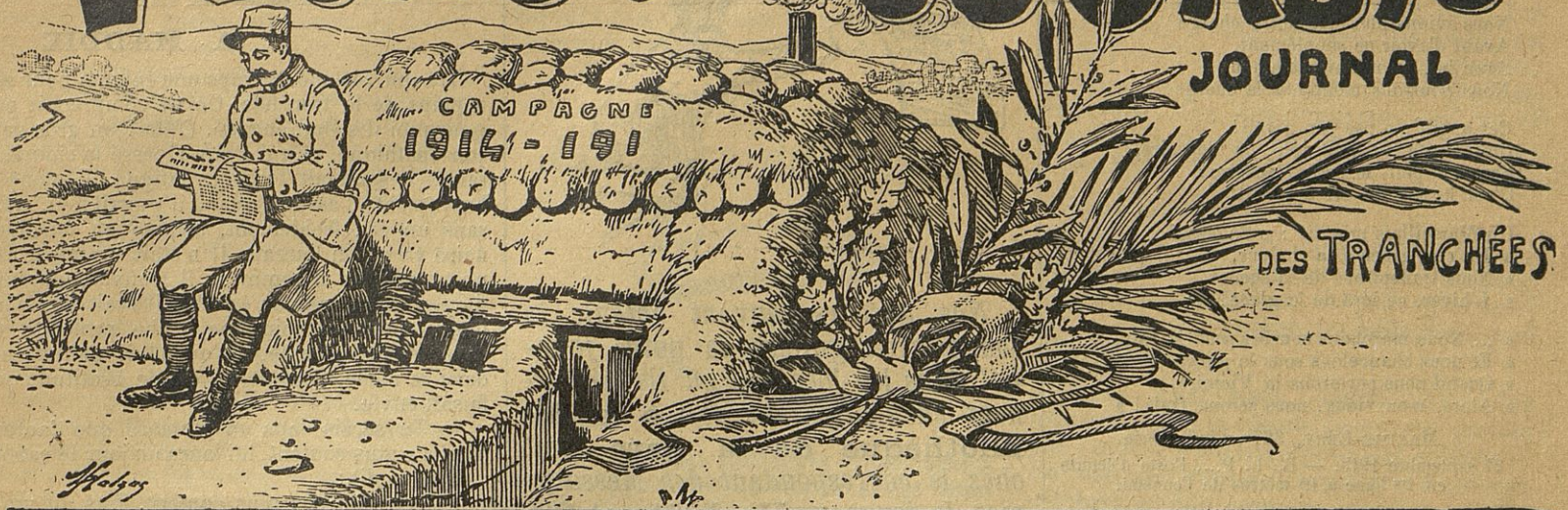


L'ÉCHO DES GOURBIS

JOURNAL



N° 10 ⊕ DÉCEMBRE 1915

ABONNEMENTS

France un an. . . . 5 fr. } S'adresser à l'Echo des Gourbis
Étranger un an. . . 10 fr. } 131^e Territorial de Campagne
SECTEUR POSTAL 54

Le Numéro

5^c.

Directeur Général : PIERRE CALEL.

Directeur Artistique : FRANC MALZAC.

Directeur Administratif : JEAN CAZES.

Théodore Botrel chez nous.

Théodore Botrel est venu nous voir. Il nous a chanté ses plus célèbres chansons de guerre.

Les poilus ont fait fête au chansonnier populaire des armées. Ils l'ont applaudi de tout cœur. Ils ont chanté aussi au refrain les chansons de marche si entraînantes et si vite apprises de l'auteur de *Rosalie*. Ce sera pour nos soldats un beau souvenir de la grande guerre que celui du Barde à la voix et à la pensée généreuses qui a su leur parler et leur chanter, comme il faut, de leur petite et de leur grande patrie, de leurs exploits et de la Victoire. Merci à Théodore Botrel!

Théodore Botrel a bien voulu nous donner pour l'*Echo des Gourbis* sa dernière chanson inédite. Nous le remercions encore pour cette aimable pensée, d'autant plus que cette chanson est une de ses plus spirituelles œuvres et qu'elle est dédiée à un de nos chefs les meilleurs et les plus aimés.

V'LA L'CORDONNIER QUI PASSE ! ...

Chanson de route,
dédiée au Général Cordonnier
Commandant le *** C. A.

Air : *Encore un carreau d'cassé...*

Encore un soulier d'percé :
V'la l'cordonnier qui passe !
Encore un talon d'tourné :
V'la l'cordonnier passé !

Refrain.

V'la l'cordonnier, v'la l'cordonnier,
V'la l'cordonnier qui passe !
V'la l'cordonnier, v'la l'cordonnier,
V'la l'cordonnier passé !

Kaiser, amèn' tes souliers,
V'la l'cordonnier qui passe !
Nous allons te les r'semm'ler....
V'la l'cordonnier passé !

Ton sal' cuir de veau mort-né,
V'la l'cordonnier qui passe !
Nous allons le marteler,
V'la l'cordonnier passé !

Devant nos lourds tirepieds,
V'la l'cordonnier qui passe !
Tes soldats se tir'nt des pieds !
V'la l'cordonnier passé !

Nous allons, à coups d'tranchets,
V'la l'cordonnier qui passe !
Leur nettoyer leurs tranchées,
V'la l'cordonnier passé !

Nous nous arrê'trons d'cogner,
V'la l'cordonnier qui passe !
Leur gueul' d'empeigne enclouée,
V'la l'cordonnier passé !

Pour ficeler nos prisonniers,
V'la l'cordonnier qui passe !
Nous avons du fil poissé,
V'la l'cordonnier passé !

Nous pendrons dans nos foyers,
V'la l'cordonnier qui passe !
Leurs tig's de bott's comm'trophées,
V'la l'cordonnier passé !

Et chaqu'bott' nous s'ra payée,
V'la l'cordonnier qui passe !
D'une botte de lauriers :
V'la l'cordonnier passé !

THÉODORE BOTREL.

A vos Lyres !!!

MON CASQUE

A Jules Lafforgue.

Je puis braver tout : la Tarasque
Von Bülow, le Kronprinz, Von Klück
Von Hindenburg et tout le truc !
J'ai touché, j'ai touché mon casque !

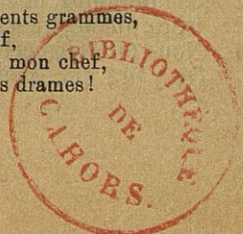
Il est beau, mon casque d'acier,
D'acier chromé, peint en gris perle !
Que l'ouragan d'obus déferle !
Je fais la nique à l'obusier !

Son poids net est de huit cents grammes,
A la main ce n'est pas besef,
Mais quand ce poids couvre mon chef,
Dans mon crâne, ça fait des drames !



*Voici bientôt Noël !
Qui n'a pas sa p'tite 'marraine ?*

Dessiné au front par FRANC MALZAC.



Pour qu'il ne donne pas l'éveil
On l'a maquillé d'un gris neutre,
Mais on mettra dessus du feutre,
Car il miroite en plein soleil.

Nous avons plus que notre charge
Avant d'avoir ce supplément,
Avec lui, je ne sais comment
Nous pourrions monter à la charge!

Cet engin n'a pas son pareil!
Qu'il vente, ou qu'il gèle, ou bien pire,
Sous son poil, le poilu transpire!
C'est le bon de cet appareil!

Un Marseillais m'a dit : « Bagasse !

» En été, grâce à la chaleur,
» Nous transpirons de la sueur !
» L'hiver, ce sera de la glace !

» ... Nous marchons courbés sous le faix,
» Et nous chancelons sous la gloire !
» Quand nous porterons la Victoire,
» Alors, mon vieux, nous serons frais ! »

MAXIME-LÉRY, 367^e d'infanterie.

27 septembre 1915. — B. l. P..., Poste d'écoute
en 1^{re} ligne à 10 mètres de l'ennemi.

L'AMBULANCE

Vers la grange qui sert de première ambulance
Chemine le dolent cortège des blessés;
Les uns rampent, sanglants; les autres terrassés,
Geignent sur leur brancard. Etoile d'espérance,
La Croix Rouge sourit à leurs yeux angoissés.

De ces glorieux blessés, l'âme est encore forte;
Il faut, coûte que coûte, échapper à la mort;
Vers l'ambulance ils vont dans un suprême effort;
Mais dès que de l'asile ils ont franchi la porte,
Ils tombent épuisés, s'abandonnant au sort.

Sur cette chair broyée un blond major se penche;
Il donne son cœur neuf; sa main, avec douceur,
En jugulant le mal apaise la douleur;
Et ce jeune savant a, sous sa blouse blanche,
Des tendresses de mère et des gestes de sœur....

Édouard FORCADE.

ICARE DE GERMANIE



Visage qu'a doré l'haleine des encens
Tu attestais, parmi les rumeurs de la haine,
Plus que l'onction d'un Dieu, l'Unique Amour Humaine
Sur la page effacée, au livre obscur des temps;

Et l'Icare imbécile et vomi des nuages
A craché, dans sa fuite, une injure à ton front,
Mais en tes larges yeux, dédaigneux de l'affront,
Luit toujours l'orient des paisibles images.

Un flocon de fumée accroché dans tes mâts
Et qui se perd au vent léger, c'est ce qui reste,
O ref sûr en ton port! du sonore et vain geste;

Et dans la nue haussant encore tes deux bras
— Silence musical que n'entend pas la bête —
Tu lances le cri saint de la terre inquiète.

Elie RICHARD.

LETTRE D'ALLEMAGNE

Un camarade de notre régiment nous a
communiqué une lettre que lui a écrite son
frère, officier français, prisonnier en Allemagne.
Nous publions cette lettre avec grand plaisir.
On y lira que, malgré tout et partout la foi, la

POUR AVOIR L'ÉCHO DES GOURBIS



Nos lecteurs peuvent obtenir la
tourniture régulière de notre jour-
nal dans les localités où ils séjournent
en s'adressant soit à la Bi-
bliothèque de la gare, soit
chez le correspondant des Messageries
de journaux Hachette et Cie.

vaillance françaises tiennent bon. On sera plus
confiant et plus vaillant encore après le bel
exemple de ces crânes et nobles lignes pleines
de cœur, que l'on va lire et que les boches ont
lues.

Octobre 1915.

Mon bien cher Paul,

Ta lettre écrite à L... le 22 août, m'est par-
venue le 5 septembre. Tu ne peux deviner toute
la joie, joie très jalouse, certes, que m'a donnée
l'idée de ta présence dans notre chère maison,
l'idée de cette tiède atmosphère de famille que
tu es allé respirer à pleins poumons toute une
huitaine. Que de choses ineffaçables dans ce mot
« la famille », mon cher ami! Tout notre cœur
tient là-dedans, et n'est-ce pas elle, au fond,
qui incarne le mieux l'idée sublime de la patrie?
Cette fusion, d'où peut jaillir un souffle si
puissant, avec quelle angoisse, mais aussi avec
quelle force je l'ai sentie dans mon cœur, à mon
arrivée, sur un brancard, en gare de X..., le
... août 1914 : une heure avant j'étais encore en
terre française et je me trouvais subitement en
Allemagne. L'émotion de cet arrachement m'op-
pressa si fort que, malgré ma fierté (une ligne
rayée par la censure allemande), je ne pus
retenir les larmes de douleur qui m'étranglaient.
Jamais, mon ami, je n'avais ressenti à ce point
la profondeur d'enracinement dans mon cœur
du lien de la famille et de l'attachement à mon
pays. Et je n'ai éprouvé qu'une autre fois, dans
ma vie, pareil déchirement : à la mort de notre
pauvre cher papa.

La joie du retour, qui sera heureux, j'en suis
persuadé, n'en sera que plus grande. Et je
demande à Dieu qu'il protège notre cher foyer
actuellement démembré et qu'il le reforme
intact après la guerre. Je suis, avec anxiété
pour toi, avec un immense espoir pour l'issue
de cette guerre, la lutte formidable qui se pour-
suit actuellement sur notre sol, plus infernale
que jamais (trois lignes rayées par la censure
allemande). Nous sommes abonnés ici aux diffé-
rents journaux. J'ai fait assez de progrès pour
les lire à peu près couramment depuis trois ou
quatre mois. Par eux, nous avons une idée de
la situation générale en Europe et dans le
monde et nous devinons bien des choses inté-
ressantes. Ils donnent presque toujours les
communiqués des deux parties sur chaque
théâtre d'opérations, de sorte que nous pouvons
suivre sur la carte la marche des opérations
militaires. Avec quelle fièvre, depuis bientôt
une semaine!

Je t'embrasse, mon cher Paul, de toute mon
âme, qui ne te quitte plus.

G.

TRANPU

(Nouvelle inédite)

A MADDIE

Tranpu resta longtemps une énigme pour ses
copains de la tranchée. On ne comprenait pas
pourquoi il s'était engagé. C'était un gros gar-
çon apathique, et qui avait dépassé la cinquan-
taine. Il semblait toujours fatigué. Il montait
bravement à l'assaut, quand il y avait lieu, mais
sans un cri, froidement, comme un fonction-
naire va à son bureau. Il n'était vraiment pas
un entraîneur d'hommes. Il trouvait toujours
moyen d'être assis ou couché. Il avait su s'amé-
nager dans un coin une niche profonde et
savamment disposée, et quand il s'allongeait
dans sa niche, il avait un air de béatitude qui
faisait envie.

— Tu serais dans un plumard que t'aurais
pas l'air plus content, lui lança un jour le cabot.

Il répondit :

— Je serais pas plus content. T'as dit vrai.
Et il s'endormit au bruit des marmites.

Un matin, on tenta une sortie. Le cabot avait
dit à Tranpu :

— Ce soir, vieux, si on en réchappe, on cou-
chera dans la tranchée boche.

Tranpu fit strictement son devoir. Mais l'at-
taque, cette fois, ne réussit pas, et il fallut réin-
tégrer la tranchée française.

Les hommes étaient furieux et voulaient
repartir tout de suite à l'assaut. Seul, Tranpu
restait calme. Avec un indéfinissable sourire,
il s'en fut d'abord vers sa niche dont il tapota
la terre avec dévotion, comme on caresse les
couvertures d'un bon lit tiède qu'on avait cru
perdre. Comme les autres lui exprimaient leur
indignation, il leur répliqua simplement :
— « J'aime pas déménager ». On l'aurait tué.
— « Mais enfin, pourquoi que tu t'es engagé? »
— « Parce que! » C'est tout ce qu'on en pouvait
tirer.

Tranpu recevait régulièrement de gros paquets
que lui envoyait sa femme : tabac, cigares,
cigarettes, boîtes de conserves, chocolat, bon-
bons. Et comme il partageait tout royalement
avec les camarades, on finit par le laisser tran-
quille, et on ne lui posa plus de questions. On
disait :

— Il est un peu loufe, mais il est bon bougre.
Et puis ce sont ses oignons!

Or, un soir, un nouveau venu débarqua dans
la tranchée. Quand il se trouva devant Tranpu,
il ne put réprimer un mouvement de stupéfac-
tion : « Monsieur Tranpu! Par exemple! C'est
vous!... » A quoi Tranpu répliqua en écho :
« Mouillard! Le petit Mouillard! C'est toi! »
Ils s'embrassèrent, étant du même patelin, et
se mirent à causer de leur clocher avec abon-
dance.

Mais l'arrivée de Mouillard avait réveillé la
curiosité : « Dis donc, vieux, toi qu'es de son
patelin, pourquoi qu'y s'est engagé, Tranpu? »



A chaque tournant de boyau, Mouillard s'en-
tendait poser cette question. Et c'est ainsi qu'on
finit par connaître la vérité.

On sut que Madame Tranpu n'était pas tou-
jours très commode. Brave femme, qui aimait

bien son mari, — à preuve les paquets, — son signalement, d'après les dires de Mouillard, pouvait se résumer en ces mots : elle portait les culottes et avait la tête près du bonnet. A la déclaration de guerre, elle avait dit à son mari : « — C'est tout de même malheureux d'être la femme d'un propre à rien qui ne part pas ! » Après la victoire de la Marne, comme Tranpu se réjouissait : « Non ! Mais t'as pas honte de te réjouir ? Est-ce que t'y est pour quèque chose dans c'te victoire là ? » Plus tard, au moment de l'Yser, Tranpu, qui gelait dans son lit, demanda une boule pour se réchauffer. « Une boule ! Est-ce qu'y-z-en ont, des boules, sur l'Yser ? »

Le malheureux objectait vainement ses cinquante-deux ans : « Tes cinquante-deux ans ! T'es ben trop content de les avoir ! C'est une raison de lâche, tes cinquante-deux ans ! » La vie, de jour en jour, devenait intolérable. Tranpu était privé de tout, de pain : « Est-ce qu'y-z-ont du pain dans les tranchées ? » de vêtements : « Est-ce qu'y-z-ont des vêtements dans les tranchées ? » — « Mais oui ! oui ! Ils en ont, hurlait-il un beau jour qu'il n'en pouvait plus ». Et il poursuivit : — « Et quand même, oui, quand même qu'ils seraient privés de tout, est-ce que tu ne te charges pas, toi, de les nourrir et de les habiller ? Combien que t'as de filleuls, hein, répons ? Je m'étais acheté un saucisson avant-hier. Ou qu'il est ? Est-ce que tu ne l'as pas fourré dans un paquet pour Arras ? Et mes chemises, oui, mes chemises à moi, est-ce qu'elles ne sont pas toutes parties pour l'Argonne ? »

Outrée de voir Tranpu oser lui répondre et le mouton devenir enragé, elle se dressa devant lui, blémisante :

— T'as le culot de me reprocher ce que je fais pour les soldats ! Sans cœur ! Sans patrie !

Déjà, il s'excusait d'avoir été trop loin, confus, bégayant. — Non ! Non ! Ça va bien ! reprit Madame Tranpu. Tu sais où je les envoie, tes chemises ? Tu sais où je les envoie, tes saucissons ? Eh bien ! Va les chercher où ils sont ! T'en auras quand tu seras là-bas !

... Les poilus s'étaient amusés follement de ces révélations, et ils ne dissimulèrent point à Tranpu qu'ils étaient maintenant au courant de ses secrets de ménage.

— Eh ! bien ! Oui ! répondit Tranpu avec un bon sourire, en poussant béatement la fumée de sa pipe vers la fumée des schrapnells, c'est bien ça ! On ne peut rien vous cacher ! Si je suis venu ici, c'est pour me reposer.... Et, tenez ! V'là encore un paquet qui m'arrive ! Du chocolat ! Des croustilles ! Et Mélanie n'est pas dedans ! C'est la vie de château, que je vous dis, c'est la vie de château !

Auguste VILLEROY.

LE CERTIFICAT DE MARRAINE



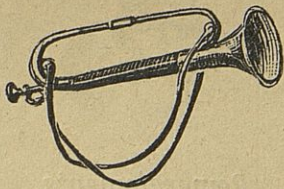
Beaucoup de journaux ont encore parlé de notre Certificat de marraine. Nous regrettons que le manque de place nous empêche de publier leurs articles. Mais nous prions tous nos grands confrères, qui ont bien voulu signaler notre création du front à leurs lecteurs, de croire à notre bien vive reconnaissance.

Nous remercions aussi les filleuls et les

marraines qui nous ont envoyé des lettres pleines de cœur et de patriotisme.

Et nous rappelons que nous envoyons toujours des certificats aux filleuls et aux marraines qui nous en font la demande.

Journaux du Front.



Le Poilu.

Un de nos plus distingués commandants d'armées, parcourait dernièrement les tranchées de 1^{re} ligne. Bienveillant et spirituel, il racontait lui-même au retour, en riant beaucoup, quelques mots de poilus récoltés au cours de son inspection.

Guidé dans un passage particulièrement dangereux par un troupière très au courant du secteur, celui-ci lui dit à un moment délicat :

— « Baissez-vous, mon général, et méfiez-vous. Ils sont un peu vaches, aujourd'hui ».

Plus loin, au détour d'un boyau, le général aperçoit un brave homme, au regard fixe, qui grignote tranquillement une croûte de pain, se dérangeant à peine pour le laisser passer.

Le général s'arrête :

— Quel est le nom de votre capitaine ?

— Je ne sais pas.

— Et celui de votre colonel ?

— Je ne sais pas.

— De votre général ?

—

— Voyons, voyons, mon ami, vous ignorez tout cela ?

— Enfin, moi, qu'est-ce que je suis ?

— Oh ! vous, je vois bien que vous êtes un général..

— Eh ! bien, oui, je suis un général, je suis même le général qui commande votre armée.

Alors le Poilu, laissant filer entre ses dents un susurrement très admiratif :

— Oh ! mince, alors !...

L'Echo des Guitounes.

D'énormes caisses remplies de mètres viennent d'arriver. Leur contenu va être immédiatement distribué et un mètre sera remis à chaque poilu, de façon qu'il puisse, le moment venu, se mesurer sur le terrain avec les boches.

M^e Henri Robert. — Vous êtes dans l'erreur : Le *Jus* n'est pas une revue de jurisprudence ; c'est le joyeux organe d'un groupe de cuistanciers.

POUR LIRE AU FRONT

Les chants tricolores, revue patriotique paraissant tous les mois. Cette nouvelle publication donne de belles poésies sur la guerre. Signalons dans le premier numéro, les sonnets de A. Remier et les chansons de G. Lanoire. Cette revue est vendue au profit de l'orphelinat des armées. Elle publie des œuvres de poilus. Bonne chance à notre confrère.

Chez Eugène Figuière. — Chants de guerre, par Paul Costel et La Guerre, par Antony Puyrenier. Nous avons aimé les vers pleins d'enthousiasme, de pitié, de foi de Paul Costel ; les vers pleins de pensée, d'humanité et d'harmonie de Antony Puyrenier. Ces deux œuvres sincères et d'actualité méritent d'être lues et retenues. Bravo les poètes !...

Nous avons reçu :

L'Ode aux Blessés, de Edmond Teulet, œuvre pleine d'émotion, de bel enthousiasme, de tendresse, de joli rythme et qui a valu à l'auteur les plus flatteuses félicitations.

Lyres Françaises, choix des plus beaux poèmes et chants de guerre, publié par l'œuvre « Un livre pour nos soldats ». Ce volume donne des poésies d'auteurs célèbres et doit compter parmi les meilleures anthologies des poètes de la guerre.

Echos et Nouvelles du Front



CHEZ LES DIABLES BLEUS

Mon cher Calé,

J'ai été très heureux de vous rencontrer et de m'entretenir avec vous de l'idée que poursuit l'*Echo des Gourbis*, à savoir : répandre certains mots inoubliables qui méritent que chacun connaisse ce qu'ils ont d'héroïque et de bien français dans leur simplicité. Disons le mot : enlevez le trivial à ses expressions, enlevez les fautes d'orthographe de la lettre du poilu à sa marraine, vous obtenez la « Nouvelle du Front » en général ridicule parce que fausse et prétentieuse.

Répétez au contraire ces mots de nos poilus sans en déformer l'expression ! Ne trouvez-vous pas nos poilus plus beaux dans leurs vêtements déchirés et souillés de boue, que revêtus du brillant uniforme de certains glibres ?

De même nous, les poilus, nous aimons mieux les mots dits par nos camarades au feu et à l'ambulance, dans la tranchée ou en permission, nous les aimons mieux dans leur franchise qui en fait la beauté.

De ces mots qui font bondir le cœur, beaucoup sont prononcés par de pauvres gens sans instruction, sans éducation, ils sont plus beaux, car ils sont spontanément moraux. La leçon vient souvent des petits....

Ces mots-là, tout le monde doit les connaître, il faut bien que chacun sache qu'aux tranchées, les poilus sont toujours un peu là, à la française !

Je vous en envoie quelques-uns qui je pense vous plairont, et à l'avenir je les collectionnerai pour vous, ces blagues héroïques de mes joyeux chasseurs.

Cordialement à vous.

M....

Lieutenant, 20^e bataillon de Chasseurs.

Nous remercions beaucoup le lieutenant de *Diabes bleus* qui nous a écrit cette lettre où il explique si bien ce que nous voudrions que fussent nos *Echos*. Les deux *Echos* suivants envoyés par lui répondent à notre idée et à la sienne et montrent combien nos vaillants chasseurs méritent leur réputation de prodigieuse bravoure. Celui qui nous a adressé ces lignes s'y connaît en bravoure, puisque tout jeune officier encore (il a à peine vingt ans), il est porteur de deux belles décorations : une qu'il a sur la poitrine, la Croix de guerre avec palme et l'autre qu'il a au milieu de la figure, une magnifique cicatrice de blessure faite par un éclat d'obus allemand.

En redescendant...

Le soir d'une attaque, un bataillon de chasseurs redescend : cent vingt hommes, un lieutenant et un sergent.

Un poilu. — J'en ai assez..., toujours les mêmes qui s'font casser la gueule!... j'sors pu..., non, j'sors pu!!

Un autre. — Ta gueule! Quand tu verras l'vieux sortir avec son « Pétasse » à la main, tu seras le premier à « cavalier » derrière!

Aux avant-postes.

Le lieutenant est assis derrière une butte de terre, dans un fossé, les pieds dans l'eau. Son ordonnance s'obstine à enlever l'eau avec sa gamelle, sous les pieds de son chef, et à l'envoyer au-dessus du parapet, risquant follement une balle..., car ça tape dur sur la butte!

Une balle enlève son képi.

Son fusil d'une main, sa gamelle de l'autre, il grimpe sur le parapet et, face aux boches, il gueule : « Y a pas moyen de travailler, à c'l'heure, si ça *fini* pas, j'vous fous un grand coup de fusil dans la gueule!... ».

Et ça finit.

Lieutenant M...,
20^e Bataillon de Chasseurs.

Un détail.

Dans les mariages célébrés au front, un officier remplit les fonctions de maire. Or, savez-vous qui est cet officier?... C'est l'officier de *détails*. Un *détail*!... le mariage!... comme ils y vont au front!... Soyez plus galants, que diable!... poilus!...



Remerciements.

Nous avons reçu des lettres aimables et de très beaux vers que nous regrettons de ne pouvoir publier faute de place. Signalons parmi les plus sincères et les plus touchantes les poésies de MM^{mes} Duchez et Tante Anna.

Des Munitions!

En prévision de la grande victoire finale, l'action sur tout le front devra être de plus en plus active. On utilisera pour le combat les divers services. A partir d'aujourd'hui les vagemestres porteront toutes leurs lettres *chargées*.

Pour le Dictionnaire des Poilus.

Un nouveau nom des mitrailleuses : les Demoiselles des Compagnies.

Ah! les petits pois...

Ce ne sont pas précisément des petits pois, mais ce sont des choux, des pommes de terre, des oignons, voire des navets et autres précieux légumes qui, depuis quelque temps, nous arrivent en grand nombre au front. Voilà des visites intéressantes. Elles contribuent à rendre plus savoureux et plus hygiénique notre menu. Remer-

cions les organisateurs de la mobilisation des légumes, en particulier, M. A. Bouat, qui s'est dévoué à ces soins à la fois maraîchers et patriotiques. Cela fait une bonne œuvre et une excellente soupe. Les poilus remercient ceux qui ont su comprendre qu'on vit aussi de bonne soupe.



Familles nombreuses.

Une marraine, M^{me} E... (Les Mureaux), nous écrit une lettre charmante où elle nous dit qu'elle aime fort ses filleuls qui sont de braves gens et des soldats très braves et où elle nous dit aussi qu'elle a 63 filleuls!...

Voilà une belle famille!... Mais est-ce la plus nombreuse? On demande le nom de la marraine qui a le plus grand nombre de filleuls.

Confondons pas!...

— Mon vieux, y'a l'trombone qu'a joué cinq heures de suite sans s'arrêter.

— Oh la! la!...

— Parfaitement il a joué cinq heures de suite... à la manille!

Front et Front.

Deux permissionnaires se rencontrent : Le premier (jeune, embusqué, quinze mois de rond de cuir). — Je vais aller au Front, mon pauvre vieux!...

Le second (vieux poilu, quinze mois de tranchées). — Moi, je vais aller à l'arrière me reposer un peu!... On ne l'a pas volé!...

Le premier. — T'as de ta veine. Moi, je vais à C... Et toi?

Le second. — Moi aussi.

Riche nature!...

Un poilu a trop fêté la dive bouteille, ça lui arrive assez souvent. Un copain lui explique combien il est honteux de se mettre dans de tels états. Mais l'autre de répondre :

— Mon vieux, j'te va dire une bonne chose, c'est pas ma faute. Tu comprends! La *biture*, c'est une seconde nature.



COLLABORATION

L'*Echo des Gourbis* publie, avec grand plaisir, les Lettres et Articles intéressants de tous les Poilus Français et Alliés.

L'imprimeur-gérant : MORISOT.

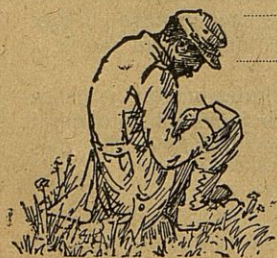
Bar-le-Duc. — Imp. CONTANT-LAGUERRE.

Nous réservons dans chaque numéro la place ci-dessous pour nos abonnés et lecteurs. En envoyant L'Echo des Gourbis, ils peuvent écrire sur leur journal quelques lignes à leur famille et à leurs amis. Cela leur rendra plus précieuse plus tard la collection de leur petite feuille du Front où ils trouveront, avec les souvenirs de la grande guerre, leurs souvenirs personnels écrits par eux-mêmes à des êtres chers pendant les diverses étapes de leur vie de braves soldats de France.

QUELQUES MOTS DU POILU

EN ENVOYANT L'ECHO DES GOURBIS A SA FAMILLE ET A SES AMIS

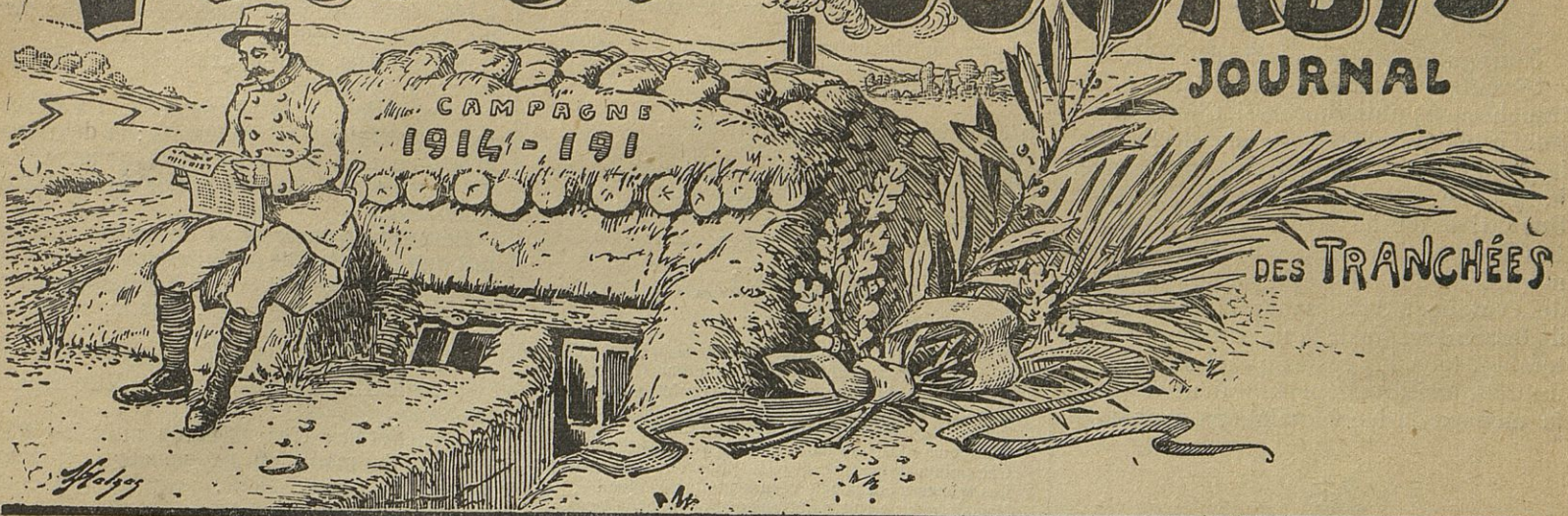
Sur le front, le 1915.



Signature :

L'ECHO DES GOURBIS

JOURNAL



N° 11 ⊕ DÉCEMBRE 1915

ABONNEMENTS

France un an. . . . 5 fr.
Étranger un an. . . 10 fr.

S'adresser à l'Echo des Gourbis
131^e Territorial de Campagne
SECTEUR POSTAL 54

Le Numéro

5^{c.}

Directeur Général : PIERRE CALEL.

Directeur Artistique : FRANC MALZAC.

Directeur Administratif : JEAN CAZES.



NUMÉRO DE NOËL



DANS LES TRANCHÉES FRANÇAISES



A mon cher ami
Pierre Calel
affectueux
Louis ICART

— Chic !.. une femme !..

— Encore un coup, Français... et elle est à nous !..

(Dessiné au front par Louis ICART)



NOËL

Nous publions un numéro de Noël.

Sûrement beaucoup de journaux des tranchées en publieront aussi. C'est naturel. Noël est la grande fête du pays de France, la grande fête de l'immortelle renaissance, la grande fête de l'éternelle jeunesse. Donc, vive Noël!.. Vive la Noël des poilus! Les Boches n'auront pas un Noël comme nous. Cette fête n'est-elle pas surtout celle de l'enfance? S'ils osaient chanter Noël, ils feraient surgir de leurs pauvres menues tombes, tous les gosses qu'ils ont violés, mutilés, fusillés et qui tendraient vers eux la menace de leurs moignons sanglants.



Noël lui-même n'ira pas chez eux. Il aura peur et horreur d'eux. Noël est un enfant. Ils seraient capables de lui couper les mains.

A vos Lyres !!!

TOMBES FÉCONDES

Tombes de nos soldats, ô vous tombes fécondes,
Vous savez témoigner à la face des mondes
Qui nous ont méconnus,
Combien le sacrifice attire les victimes.
J'honore et je bénis vos hôtes anonymes,
Sublimes tertres nus!

Oh! ces tertres épars dans les sillons des plaines,
Que de hâtives mains ont abrités de croix,
Tombes, veuves de noms. ô tombes, vous trop pleines
De ceux qu'a recueillis le Père en qui je crois!

Vous portez un képi pour sanglante couronne,
Un bouquet desséché dans le creux d'un obus.
Basses, vous dominez ce qui vous environne,
Par leur sang sois sacrée, ô terre qui le bus!

Sol de France, en ton sein repose la semence
Des vertus de la Race, et voici resfleurer
En beaux épis dorés, couvrant la plaine immense,
La moisson des héros qui surent bien mourir!

O tombes! c'est de vous que naît notre espérance!
Vous n'êtes qu'endormis en la terre de France,
Ressuscitez en nous,
Héros, et dans nos corps faites passer vos âmes,
Soufflez-nous votre foi, chauffez-nous de vos flammes,
Montez-nous jusqu'à vous!



Georges DE LYS,
Commandant de Bonnerive, 87^e Territorial.

L'INTRUS

Nos soldats ont quitté, ce matin, le village,
Et les Prussiens maudits logent chez l'habitant....
Ils ont pillé, brûlé, fusillé, tant et tant,
Que l'on courbe le dos, en mâchonnant sa rage....

Dans le pauvre logis, tenant tête à l'orage,
La mère sert l'intrus qui boit en s'excitant :
Les enfants sont blottis contre elle, et l'air distant,
Regardent le goujat dont la voix les outrage....

Le père, au loin, défend la France, et, fier, se bat,
Tandis qu'en sa maison où le malheur s'abat,
Une brute rudoie et ses fils et sa femme....

L'intrus, las et repu, se jette sur le lit :
Fusil au poing, il dort, et, même alors, son âme,
Engendre de l'horreur au foyer qu'il salit!...

Edouard FORCADE.

JOSEPH !...

Nous l'appelons Joseph.... C'est le voisin d'en face.
Il symbolise un peuple, et c'est toute une race.
Joseph, c'est le mangeur de choucroute, qui n'a
Que du « singe » un peu rance, et que du pain K. K.
Tenez! On l'aperçoit d'ici, dans la tranchée
Où depuis plusieurs mois, la bête s'est cachée.
Une pointe de casque, et puis, plus rien.... Parbleu!
Les taupes n'ont jamais vécu sous le ciel bleu!
Mais Joseph ne sait point qu'en grignotant la terre,
Il creuse encore un peu sa fosse, avec mystère,
Et nous, qui l'épions de l'aube jusqu'au soir,
Nous rions chaque fois que nous pouvons le voir.
Joseph, le gros Joseph, sur un front de cent lieues,
Porte la barbe blonde et les lunettes bleues.
Pour nous, cet Allemand, simple soudard ou chef,
C'est bien notre ennemi, mais c'est surtout... Joseph!
Joseph, ce Tartarin si fier de sa Kulture,
Ressemble au chevalier à la triste figure.
Lui, l'amant de Charlotte, il n'est plus amoureux,
Car, sous sa houppelande, il a le ventre creux.
Il est assez désabusé, le Kamarade!
Il prétendait nous faire un beau pas de parade
Devant l'Arc de Triomphe et notre Grand Palais,
Et je vois qu'il en reste à son pas... de Calais!...
Il fait des pas de clerc!... Aussi, mieux que naguère,
Nous pouvons lui chanter : « Josephs'en va l'en guerre! »
Il ne montrera pas les dents : il n'en a plus.
Tous ses lauriers sont moissonnés!... par nos poilus.
Joseph, comme voisin, n'est point désagréable;
Il s'amuse à creuser des canaux dans le sable,
En Belgique.... Chez nous, à Lens, ou près d'Arras,
Il laboure nos champs dont les chaumes sont ras.
Ce n'est qu'un locataire à terme, et je vous jure
Que nous allons bientôt lui casser la figure,
Et qu'il devra solder son compte!... En attendant
Qu'on ait réglé cette querelle... d'Allemand,
Joseph bâille, relit quelques versets de Bible,
Prend la garde aux créneaux ou s'exerce à la cible.
Parfois on voit jaillir, après le couvre-feu,
Une fusée en fleur qui fait le soir tout bleu,
Et nous pensons : « Joseph allume son cigare!... »
Enfin, il peut chanter sur un rythme barbare :
« Deutschland über alles », et autre chose itou.
Allez, son Allemagne est au-dessous de tout!...

Jean DE LA ROCCA,
Maréchal des logis au 3^e Cuirassiers.

UNE HISTOIRE DE MARRAINE



Le capitaine AZ reçut dernièrement une demande de filleul : « ... Je suis âgée de vingt et un ans, brune, yeux noirs, sentimentale... ». Renseignements qui intéressèrent grandement l'officier. « ... Je gâterai beaucoup mon filleul... », continuait la candidate marraine. Le capitaine ne fit ni une, ni deux, et se désigna lui-même, sans indiquer son grade.

Peu après, le soldat AZ reçut un colis magnifiquement composé, puis une lettre demandant un récit de sa vie, un exposé de ses goûts, de ses impressions de guerre.... AZ répondit et crut bon d'être, lui aussi, quelque peu sentimental.

Survinrent les combats de septembre : le soldat AZ trouva convenable d'informer sa marraine qu'il était nommé caporal.

Après l'offensive d'octobre, il lui fit part de ses galons de sergent.

Les colis continuaient. Les lettres se succé-

daient, pleines d'un idéal élevé. A la Toussaint, le sergent AZ était promu sous-lieutenant.

La brune aux yeux noirs ne se dit pas que son filleul avait été bien vite.

Entre temps, celui-ci avait reçu la Croix de guerre avec palme.

Le sous-lieutenant AZ commençait à se lasser. Il précipita les événements : le deuxième galon, en huit jours, suivit le premier. Au 15 novembre, il était chevalier de la Légion d'honneur.

Devant tant de croix et de galons, il espérait que la belle fille lui adresserait le dernier colis, la dernière lettre, des félicitations, et la demande d'un autre poilu, plus intéressant à gâter qu'un officier.

Rien n'y fit. Lançant la dernière vague, le lieutenant AZ écrivit qu'il venait d'être nommé capitaine.

Et maintenant, sa situation militaire était exacte. En moins de six semaines, il avait gravi tous les échelons, jusqu'au grade de commandant de compagnie.

Mais, sur le front, on est lent à être renseigné. Quelle ne fut pas la surprise de ce joyeux fumiste en recevant, ces jours-ci, de sa marraine, la petite carte suivante :

« Mon cher commandant, je lis à l'Officiel de ce jour votre nomination de chef de bataillon. Permettez-moi... ».

Cette fois, ce fut le commandant AZ le plus épaté.

Jean RAVAGE,
Bombardier.

CERTIFICAT DE MARRAINE



Nous rappelons que nous enverrons toujours le Certificat de Marraine, créé par l'Echo des Gourbis, aux filleuls et aux marraines qui nous en feront la demande.

POUR AVOIR L'ÉCHO DES GOURBIS



Nos lecteurs peuvent obtenir la fourniture régulière de notre journal dans les localités où ils séjournent en s'adressant soit à la Bibliothèque de la gare, soit chez le correspondant des Messageries de journaux Hachette et Cie.



LE POILU'S MUSIC' HALL



C'est une des plus belles œuvres de la guerre, c'est le *Poilu's Music' Hall*, transformation pour la saison d'hiver du *Poilu's Park*, concert des poilus de la saison d'été. Cette œuvre a été possible et a été merveilleusement réalisée grâce aux encouragements et à l'appui infiniment précieux de toutes les façons du général Cordonnier, qui s'est montré ainsi un ami non seulement bienfaisant, mais encore profondément clairvoyant, des poilus qu'il a sous ses ordres, dont il sait se faire aimer et dont il fait ce qu'il veut, des artistes et des héros.

Le *Poilu's Music' Hall*, c'est, comme son nom l'indique, un music hall et, comme son nom l'indique encore, un music hall de poilus où, selon la devise de l'œuvre, *Tout est fait pour les poilus et par les poilus*. Les poilus y sont à la fois acteurs, organisateurs et spectateurs.

Ce qu'on y fait est merveilleux, dans cette petite ville qui est comme une sentinelle du front et où vont se reposer, entre leurs durs séjours aux tranchées, nos braves soldats de France. Là, à deux pas de l'ennemi, le directeur du *Poilu's Music' Hall*, le docteur Rhem, a créé un établissement de haute psychothérapie collective, selon le mot heureux du général Cordonnier. Le docteur Rhem, un des fondateurs du théâtre à la caserne qui eut tant de succès en temps de paix, a fait, en temps de guerre, mieux encore, car ce *Poilu's Music' Hall* est épatant.

Après des jours nombreux passés dans l'angoisse, le dur labeur, le cafard des tranchées et les généreux marmitages, un peu à l'arrière, nos soldats vont se reposer et ils trouvent, dans une charmante ville, dans une salle confortable, un spectacle amusant tel que peu de music' halls parisiens en pourraient offrir de plus attrayants, et cela pour rien. Les poilus ne paient pas. Une affiche indique dès l'entrée : « Entrée réservée à Messieurs les Poilus. Prix d'entrée : un sourire ».



Ils sourient, les poilus, je vous assure ! même ils rigolent avec cette abondance qui est le signe d'un cœur solide et d'une vaillante jeunesse. Ils paient généreusement plus que le prix demandé.

C'est que ce spectacle en vaut la peine.

Voici le célèbre caporal Milletre, ingénieur de son métier dans la vie civile et pour le moment comique incomparable. Les spectateurs disent simplement de lui qu'il est bidonnant, ce qui est un mot du plus grand enthousiasme.

Voici l'illustre Couteaudier, un clown impayable ; vraie révélation. Il était dans la vie civile un tueur de cochons renommé de la Villette. Maintenant il fait la joie et le réconfort de nos poilus. Ah !... ils oublient tout, quand Gugusse est là !... C'est leur enfant gâté et infiniment populaire. Et les parigos espèrent, bien, après la guerre le revoir sur quelque scène parisienne où il leur rappellera ses campagnes et les leurs, et créera le type de Gugusse-Poilu. A côté de Gugusse, un autre clown : Antoine, un lyonnais plein de fantaisie et marchand de fromages.

Il faut citer encore Chrétien dit Pinassou qui chante de façon originale des chansons... de soldat ; Marioita, cuisinier de profession et chan-

teur de romance par nature, qui séduit par sa belle barbe, sa voix chaude et ses nobles attitudes ; Ponzion acrobate, champion des concours lyonnais et Doudou-Gnafron, tous les deux chaudronniers.

N'oublions pas de braves gosses du patelin qui prêtent leur concours précieux : entre autres, le petit Charlot, aimé et archi-applaudi du public, un des meilleurs membres de la société de gymnastique de la ville, société présidée par le maire et sénateur du pays qui est, lui aussi, tout dévoué à l'œuvre et qui est, avec le général, un de ses meilleurs parrains.

Mais ce n'est pas tout. Avec les artistes de concert, il y a une partie de cinéma qui n'est pas à négliger. Un cinéma dont l'écran de projection mesure 6 mètres carrés et où se projettent les histoires et les scènes les plus émouvantes et les plus cocasses de nos grands éditeurs de films. Ces éditeurs sont généreux pour nos soldats et plus que tous M. de Bettancourt de la société France-Cinéma-Location qui a donné gratuitement, et en toute propriété, de nombreux films pour le cinéma des poilus.

Bravo et merci ! M. de Bettancourt !... Vous avez fait œuvre de brave français et d'homme de cœur !...

Le Cinéma marche à merveille. C'est le grand succès de ces soirées où à chaque représentation le spectacle est renouvelé s. v. p., et où à chaque représentation il est amélioré aussi.

Parmi les collaborateurs les plus précieux du docteur Rhem, on nous signale le brave Thuizat, tourneur de manivelle des films, héros obscur et lumineux du cinéma, puisqu'il fait projeter chaque soir de brillantes et joyeuses lumières sur le bel écran du *Poilu's Music' Hall*. Rendons comme il convient, hommage à ce modeste et dévoué poilu.

Il y a encore, car il y a tout en ce music hall ! un orchestre et un orchestre dirigé par le chef d'orchestre parisien, M. Pickaert !... La musique de notre 131^e s'y est fait entendre aussi sous la direction de notre excellent chef de musique, M. Nouyrit. Elle a joué avec le plus grand succès : la Marche du 131^e et les échos de notre Quercy natal.

La scène du Music Hall est une merveille. Les décors et toile de fond sont simplement du décorateur Bertin qui est soldat par là. Ces décors représentent, par une ingénieuse actualité, des décorations de vieilles porcelaines lorraines, des illustrations des livres du populaire français Hansi. En haut dominant la scène et les spectateurs, un beau portrait, œuvre du peintre bien connu Moricet, fait voir un poilu plein de jeunesse avec une belle et frisottante moustache française, un regard clair et décidé que l'on aime. Et ma foi, il ressemble au général, ce poilu !...

Le rideau de la scène est fait de trois grands drapeaux : français, anglais et russe.

La scène et la salle de spectacle sont dans le marché de la ville. On voit encore les enseignes des marchands qui, dans la journée font leurs ventes là. L'une d'elles indique : *M. Henri C..., charcutier, marchand de BOYAUX...* Marchand de Boyaux !... Les poilus savent ce que c'est !... Ça leur rappelle les tranchées. Ils sont toujours chez eux.

Nous avons décrit au galopant de la plume, ces impressions sur le *Poilu's Music' Hall*.

N'oublions pas de dire ou de répéter que les poilus qui jouent et qui écoutent là, sont de vrais poilus, des combattants de tous les instants (sauf les courts repos) et que ceux-là qui jouent, jouent leur rôle aussi de braves soldats

français aux fils de fer, comme le poilu Bert-Gyll, *la Grande Divette*, l'Etoile du *Poilu's Music' Hall* qui, ces jours derniers, a été gravement blessé dans les tranchées, et est en ce moment en traitement dans un hôpital du Midi.

C'est une belle œuvre saine et morale. Les Poilus oublient là leurs misères, et ils y oublient d'en aller chercher de nouvelles, car depuis que ces spectacles existent, nos soldats ne se font presque plus punir pour ivresse, et la séduisante Vénus frôle bien moins souvent la poitrine de nos poilus de ses orteils trop rosés. Merci cher Directeur.

Merci, mon Général.



Explosion de tendresse

DEUX GRANDS BLESSÉS

Cher ami,

J'ai le plaisir d'avoir pour ami intime un brave garçon qui a une marraine.

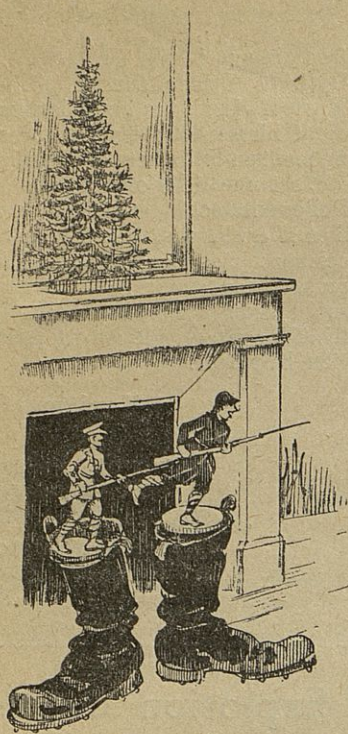
Un jour que le corps avait reçu des dons en effets de toute nature, et qu'on avait distribué, il « touche » une paire de chaussettes. Un petit bout de papier était glissé dans le fond avec ces mots : « Prière à celui qui portera ces chaussettes d'envoyer une carte à Mademoiselle J... L... ». Suivait le nom et l'adresse.

Mon ami écrivit un mot de remerciement à cette inconnue, fillette, jeune fille ou vieille fille ? Mystère ! Quelques jours après, une réponse arriva, répondant à ses remerciements. Une petite correspondance s'ensuivit et chaque fois c'était plus intime, chaque fois ces deux inconnus se faisaient de petites confidences. L'inconnue avait un style qui séduisait par sa simplicité, et dénotait en même temps qu'un esprit cultivé, une nature poétique et sentimentale. Mon ami possédait de son côté un caractère rêveur et mélancolique, et, parvenu à un certain âge, il n'avait pas encore trouvé l'âme sœur que la sienne cherchait, d'après ce qu'il me confiait. De son côté, son style avait l'air de plaire à son inconnue qui ne le lui cachait guère. De la manière, du ton dont il parlait de sa marraine, je lui ai souvent dit : « Prends garde ! tu es amoureux ! — Allons, voyons, tu n'es pas fou, me répondait-il, peut-on aimer quelqu'un qu'on n'a jamais vu et dont on ne possède que quelques lettres ? » Malgré que cela soit peut-être rare d'aimer quelqu'un sans l'avoir vu, je lui soutenais qu'il était amoureux ; il s'en allait haussant les épaules, mais restait pensif. Les permissions arrivèrent, mon ami s'arrangea pour passer chez sa marraine. Il ne me cacha pas ses appréhensions. « Ressemblera-t-elle au portrait que je me suis fait d'elle, disait-il, et moi, qui depuis dix mois suis dans la tranchée, quelle impression vais-je lui faire ? » Il partit angoissé. J'attendis son retour avec impatience.

Ce fut la figure illuminée d'un large sourire

LA NOËL DU BOCHE

Dessiné au front, par FRANC MALZAC.



— Kamerade !!!...

qu'il m'aborda au retour : « Et cette marraine? questionnai-je. — Ah! mon cher! me dit-il, tu ne peux te faire une idée de mon bonheur, c'est la jeune fille la plus délicieuse, la plus... »; enfin, il ne tarit pas d'éloges sur elle. « Alors, lui dis-je, cette fois tu en es amoureux? — Oui, m'avoua-t-il, et il y a longtemps. — Et elle? — Elle? elle aussi. — Tant mieux, lui dis-je. Alors ce sera pour quand? — Pour la fin de la guerre, me dit-il! Vivement qu'elle arrive! maintenant. Aussi les Boches n'ont qu'à bien se tenir, je vais taper encore plus dur pour les sortir de leurs trous et hâter ce dénouement qui fera mon bonheur; maintenant, j'ai un porte-bonheur qui me protégera, l'amour de ma marraine ». Il tint parole et à l'attaque du 25, il cogna dur; quelques jours après, il me faisait voir une lettre où sa marraine, sa fiancée, lui disait son bonheur d'avoir rencontré l'ami de ses rêves, dont les sentiments avaient séduit son cœur jusqu'à ce jour rebelle (*sic*) et que ce cœur se donnait librement à celui qui se trouvait si miraculeusement sur sa route. Il était radieux et faisait déjà des projets d'avenir. Je le félicitai de ce bonheur qu'il mérite bien.



Voilà l'histoire, expliquée bien maladroitement, mais vraie de point en point. Ne croyez-vous pas que c'est un hasard miraculeux que deux cœurs ayant les mêmes aspirations, les mêmes sentiments, les mêmes désirs, séparés par des centaines de kilomètres, condamnés, semble-t-il, à s'ignorer toujours et être toujours malheureux, puissent se rencontrer, se con-

naître, s'aimer et cela grâce à quoi? à une humble paire de chaussettes!

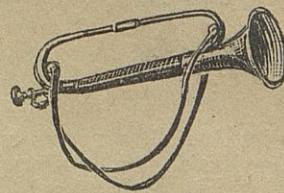
Félix MAILLET,
Sergent-major, 3^e Zouaves, 41^e Compagnie.

POUR LIRE AU FRONT

Le Bulletin des écrivains donne des nouvelles des écrivains français mobilisés. Il est publié par René Bizet, Fernand Divoire, Gaston Picard. Dans le numéro de novembre. Henri Bergson parle de Jean Florence, Georges Pioch parle de Henri Chervet, Stanislas Fumet parle de Georges Audibert. Ce sont de nobles et touchants hommages rendus à des camarades et à des héros morts glorieusement.

Lou Delubre (*Buletin di felibre de la Grandu guerro*) publié par Marcel Provence, fait pour les *felibres* ce que le *Bulletin des écrivains* fait pour les hommes de lettres de langue française. Jousé d'Arbaud y parle de Carle Benoit, L. Pépin de Frédéric Charpin. On y annonce d'autres morts glorieuses de braves de la Terre d'Oc : celle de Dulhom-Nouguès, celle de Louis Sailhan, celle du neveu de Peire Devoluy. Parmi les citations : Mireio Andrieu, femme du sous-préfet de Soissons et fille du bon et cher poète Clouvis Hugues; le vaillant capitaine Fabien Mougnot, Joachim Gasquet. Dans la liste des blessés : Francis de Croisset, mari de la reine M. T. de Chevigné. Le *Delubre*, écrit en langue d'Oc, publie encore des nouvelles des *felibres* du front et une touchante lettre de Frédéric Mistral (neveu) à sa tante.

Journaux du Front.



L'Écho des Tranchées.

Avis.

Pendant cinq semaines, sans abri, l'*Echo des Tranchées* rêva à la belle étoile, mais ne put, hélas! communiquer ses méditations à ses lecteurs fidèles et impatients. Il les prie de l'excuser; s'étant assuré un toit, il leur promet désormais plus de ponctualité.

Étoile filante.

Quand passe une étoile filante,
Rayant le ciel d'un trait de feu,
Il faut, dit-on, former un vœu
Durant qu'elle est étincelante.

Ce vœu, timide ou suppliant,
Où le vrai du cœur se dévoile
S'envole, emporté par l'étoile,
Vers l'inconnu du Firmament.

D'où vient que, dans ces nuits limpides,
Les astres dont le bref essor
Se prolonge en sillage d'or
Tombent si lourds et si rapides?

C'est que par le monde aujourd'hui
Nombreuses sont celles qui pleurent
Et qui, toutes les nuits, demeurent
A guetter l'espoir vite enfui.

Quand l'étoile passe, chacune
Éxhale un même vœu, la paix.
Par les plaines, par les forêts,
Par les steppes, par la lagune.

La soif d'un tranquille avenir
S'exprime en cette heure angoissante,
Et l'étoile tombe, pesante
De cet unanime désir.

Ah! Que bientôt l'une parvienne
Jusqu'au Maître mystérieux
Pour lui porter au fond des cieus
Le poids de la douleur humaine....

Le Cri du Boyau.

Propos de Bidasse.

De retour de permission, Bidasse raconte à sa manière à son ami Bridouille :

Le train qui m'emmenait s'arrête à 200 kilomètres d'ici. S'empare d'un compartiment un beau sergent tout doré (oh! mes yeux!). Le train part. A la station suivante, monte dans le même compartiment un « poilu » à longue barbe; il est gris, la boue trône sur son costume, ce qui l'honore. Vous le voyez, la mine appétissante d'un « poilu » après huit jours de pluie dans la tranchée. Il prend place, sort sa pipe, l'allume et hume l'air, content. Alors le beau sergent : « Dites donc, on ne salue plus? » Le poilu surpris, se lève et essuyant sa manche où apparaissent trois galons discrets : « Tiens, on songe donc encore à cela ici? Pardon, vous pouvez satisfaire votre envie ». Tu parles, mon vieux, si on a rigolé.

Le Diable au Cor.

Au cantonnement de repos, les poilus vont à la douche. L'un d'eux s'échappe, mais l'adjudant l'a vu. Conséquences : quatre jours de consigne, motif :

« S'est échappé des bains par aspersion ! »
Voilà une manière de couper à la douche que
vous ne connaissiez pas !

Pendant un effroyable bombardement. La
lampe a bien été éteinte vingt fois, la bouteille
de gnolle a eu le goulot cassé, quel malheur !
la boîte de cigares s'est écroulée avec fracas !

Tout à coup, détonation formidable, ébran-
lement de toute la cagna, respirations suspen-
dues, yeux inquiets fixés sur les rondins du
haut... et arrivée, sur la table du gourbi, de
cartes postales parfumées. Stupeur ! Les Boches
envoient des cartes postales par obus ? Devien-
draient-ils « Régence » ?

... La contre-attaque suivant le bombarde-
ment est repoussée. On parle des cartes de
tout à l'heure, et on a enfin l'explication du
mystère parfumé. L'obus est tombé près de la
musette d'un coquet secrétaire, les cartes ont
volé et, en retombant, ont rencontré justement
le trou d'aération de la cagna !

C'est égal, ces messieurs nous ont plutôt
habitués aux boules puantes.

Le Son du Cor.

Présence d'esprit.

Un de nos plus aimés chefs, en tournée
d'inspection dans un secteur dangereux, s'ar-
rête près d'un petit poste avancé, en examine
les abords et constate que la proximité de l'en-
nemi et les positions que ce dernier possède
doivent valoir aux trois occupants des projec-
tiles de toutes sortes : obus, grenades,
balles, etc.

Pour asseoir sa conviction, il va vers eux, et
d'un ton tout paternel, les interpelle de cette
façon : « Eh bien ! mes enfants, recevez-vous
parfois quelque chose ? » Sans perdre de temps,
un des chasseurs, qui connaît la générosité de
son chef, répond en rectifiant la position :
« Non, mon C..., on n'peut rien recevoir, on
est des « envahis », et d'puis onze mois, on n'a
même pas reçu un colis !!! ».

M. S. (56°).

Une vieille maman, maman de la campagne
peut-être, mais bonne vieille maman quand
même, accompagne son fieu, un petit gars
trapu, solide, nerveux, un vitrier, retour de
permission.

Au départ du train... émotion sous le bonnet
tuyauté de la bonne vieille... pincement au
cœur du petit chasseur... picotement aux
paupières (qui de nous n'a ressenti cela ?).

Mais le petit soldat se redresse, refoule ses
larmes, mord ses lèvres, se raidit et embras-
sant sa bonne maman :

— Ne pleure pas, m'man... on en r'viendra !
Tiens, que veux-tu que je te rapporte ?

— Ta peau ! mon gars ! Ils ne font que de la
camelote là-bas !

K. (59°).

L'Écho du Boqueteau.

Les Charmes du Repos.

Le Jour : Il pleut !!

Tombant à flot
Sur nous, la flotte
Gaîment clapote...
C'est rigolo !!!!...

Le populo
Partout grelotte ;
Chacun barbote
Les pieds dans l'eau !

Point de tempête :
Un ciel tout bête,
Sans or ni bleu....

Point de tapage...
Sur le village
Il pleut !!!... il pleut !!!!...

La Nuit : Il vente !!

Il vente ! Il vente !...
Sur la maison
Passe un frisson
Plein d'épouvante.

La bise invente
Une chanson
De sa façon...
Fort énervante.

Un vent très froid
Tombe du toit
Par chaque fente ;

Triste, il gémit...
Chacun frémit !
Il vente !!!... il vente !!!!...

3 décembre 1915.

Le Poilu Déchaîné.

Gaz asphyxiants et masques itou.

— Dis donc, Onésime, avec ce p... de cata-
plasma, y a plus moyen de respirer. C'est-y ça
qu'ils appellent des gazes asphyxiantes ?

— T'en fais pas ! Tu peux être sûr avec ça
que si les Boches t'envoient des obus à phar-
macie sur le coin de la goule, ils tomberont
sur un bec de gaze !!

As-tu relu Taine, l'ami Taine ?

C'est en effet l'un des auteurs qu'il faut
relire, en cette guerre, a dit M. Paul Bourget,
qui l'aime beaucoup ; car le vainqueur, ajou-
t-il, sera certainement celui qui aura le plus
de Taine à citer !!

AVIS

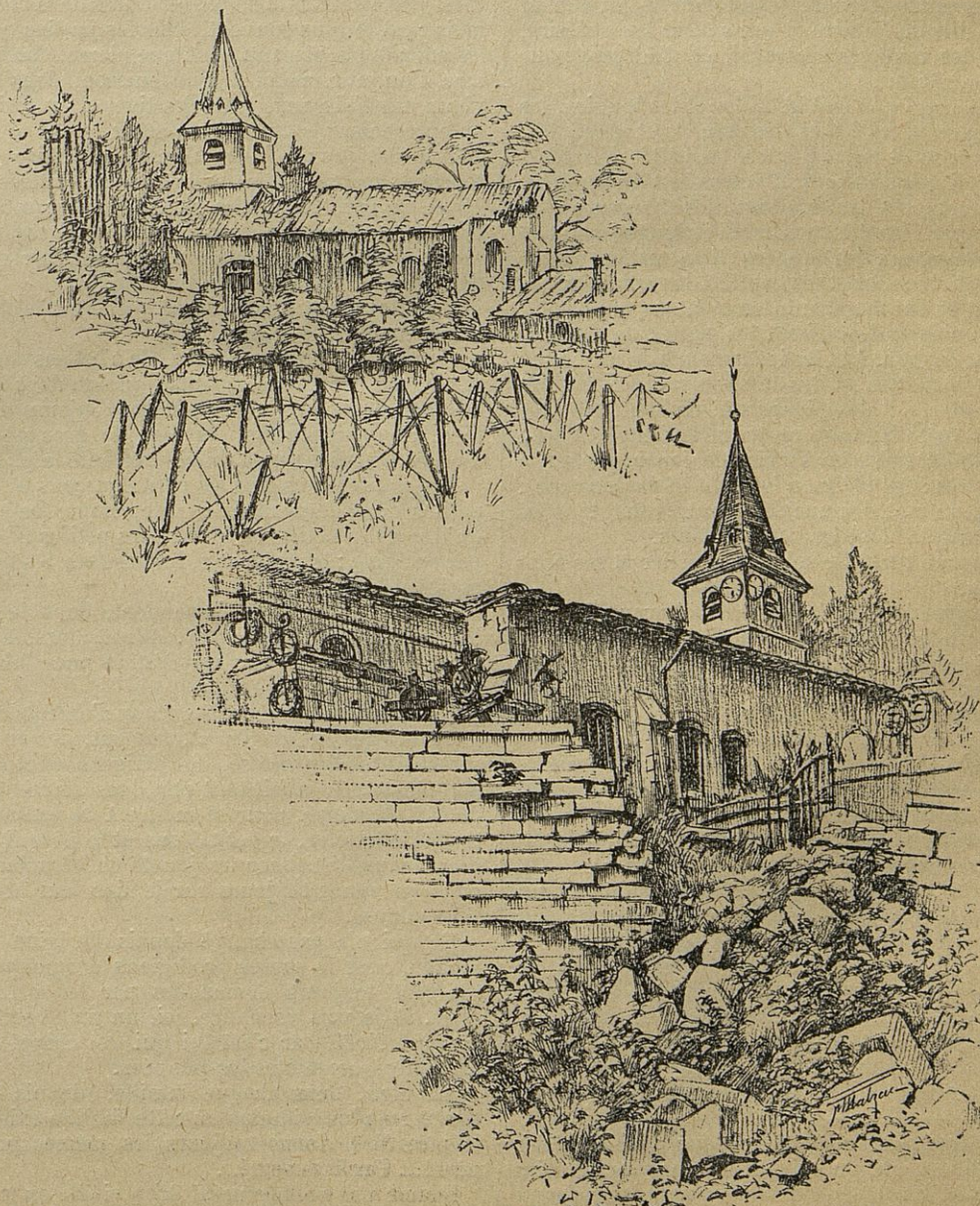
aux Journaux du Front

M. Edouard Champion, l'éditeur actuel-
lement mobilisé (sous-lieutenant 26° bat.
Chasseurs à pied), met gracieusement à la
disposition des journaux du front un exem-
plaire de sa collection de guerre : Anatole
France, *Sur la voie glorieuse* ; Remy de
Gourmont, *Pendant l'orage* ; Charles
Maurras, *L'étang de Berre*. Ceux de nos
confrères qui ne les auraient pas reçus,
n'ont qu'à en faire la demande à sa librair-
rie, 5, quai Malaquais, Paris.

Edouard CHAMPION,
Sous-lieut. 26° bat. Chasseurs à pied, 13° Compagnie.

NOEL ! 1915 !!!

LES CLOCHERS DES POILUS



Dessiné au front, par FRANC MALZAC.

CONTES DE L'AMI PIERROT

L'Étourderie du Père Noël.

A Yvonne et à Rosette.

Que pensez-vous que font le petit Jésus et le père Noël, après qu'ils ont distribué des jouets à tous les enfants de la terre? Vous pensez, peut-être, qu'ils n'ont plus qu'à attendre le moment de recommencer, l'année suivante, leurs voyages dans les airs, leurs stations devant les chaussures, les sabots placés dans les cheminées et qu'ils remplissent de merveilles?

Il n'en est rien.

Lorsque le petit Jésus et le père Noël ont fini leur travail sur la terre, ils commencent leur travail dans le ciel où ils ont fort à faire, car ils fabriquent, là-haut, les jouets qui seront distribués, la Noël suivante, aux petits garçons et aux petites filles du monde entier. Il y en a des jouets à fabriquer en grand nombre, je vous assure! et de toutes sortes!

Une partie du ciel immense est réservée à ce travail. Les étoiles que vous voyez briller sont les lueurs des milliers et des milliers de lampes allumées dans les ateliers des ouvriers célestes qui travaillent jour et nuit pour les enfants.

Les saints et les saintes du paradis qui aiment les petits de la terre et qui savent leurs désirs, font des miracles de travail et d'adresse pour les satisfaire.

Les uns façonnent les billes et les toupies, les cerceaux et les balles, les osselets et les cordes, les volants et les raquettes, les boîtes de soldats et les livres d'images; d'autres font les poupées, les vêtements, les chapeaux, les chaussures, les berceaux, les lits, les mobiliers, les bijoux et les trousseaux des poupées; d'autres font encore les polichinelles et les pantins, les animaux qui crient et qui marchent, les moutons qui bêlent, les lapins qui remuent les pattes de devant; d'autres enfin, font les instruments de musique: les trompettes et les tambours et même les accordéons et des pianos qui ne sont pas plus grands que la main, ce qui ne les empêche pas, quand on sait s'en servir, de jouer, parfois, à peu près: *Au clair de lune* et *J'ai du bon tabac*.

En un mot, les uns et les autres font tous les jouets qu'aiment les petits enfants.

Chacun travaille selon son métier et ses aptitudes.

Le grand saint Eloi forge les chevaux de bois. Il forge les pelles et les outils de jardinage et fabrique les jolis seaux qui serviront à faire de beaux pâtés de sable et aussi les casques, les cuirasses et les sabres des soldats et les chemins de fer. Saint Crépin bat le cuir pour les semelles des souliers de poupées et, en chantant, tire le ligneul pour coudre ces gentilles chaussures. Il est devenu bien plus habile ouvrier qu'au temps où il était sur la terre et où il ne faisait que de grosses chaussures.

Sainte Luce dirige les couturières du ciel qui coupent et cousent les fines étoffes aux fraîches couleurs pour faire les robes des poupées.

Sainte Catherine gouverne les ateliers de modes et sainte Cécile les ateliers de lutherie et de fabrication des instruments de musique.

C'est le petit Jésus qui a la grande direction de tous les ateliers. Mais il s'est plus spécialement réservé la direction des ateliers de menuiserie.

Il travaille lui-même de son ancien métier d'enfant-Dieu, en suivant les conseils de saint Joseph. Il rabote et il cloue, parmi les copeaux blonds et lumineux comme ses cheveux. Il fait

ainsi, les arches de Noé, les maisons de bois, les petits bateaux, les chevaux de bois et tous les objets de bois. Il a directement sous ses ordres, et pour le seconder dans la direction générale, le père Noël.

Tous les deux, quand arrive la Noël, descendent sur la terre. Ils restent côte à côte; ils parlent de la joie et du bonheur qu'ils vont y porter. Le voyage leur paraît moins long ainsi. Quand ils sont arrivés, ils se partagent le travail à faire. Le petit Jésus passe surtout par les plus petites cheminées, le père Noël par les plus grandes et ils distribuent aux enfants, quand ceux-ci ont, par leur sagesse, mérité de les avoir et même quand ils ne l'ont pas trop mérité, les jouets que ces enfants désirent.

Ils sont tous deux à faire cette grande distribution de jouets. Voilà pourquoi vous entendez dire, tour à tour, que c'est le petit Jésus ou le père Noël qui ont rempli les souliers et les sabots des cheminées. Et c'est vrai. Et ils sont très bons amis.

Si vous voulez savoir comment le petit Jésus, le père Noël, les saints et les saintes du paradis peuvent connaître les désirs des enfants, je vous dirai qu'ils les connaissent par les prières que leur font les petits et aussi, par les lettres qu'ils reçoivent d'eux.

L'ange Gabriel va prendre ces lettres. Il sait bien les trouver où on a l'habitude de les mettre. C'est parfois, dans la boîte aux lettres de la ville, mais c'est le plus souvent, dans les jardins que les enfants les placent, sous une pierre, dans le trou d'un mur, au pied d'un buisson, dans un vieux nid d'oiseaux, entre les tiges d'un rosier ou encore dans le creux d'un arbre.

Tous les jours, l'ange Gabriel va faire sa tournée et après, il va distribuer ses lettres à Jésus, au père Noël, aux saints et aux saintes, donnant à chacun celles qui lui sont adressées, car l'ange Gabriel, qui annonça à Marie l'arrivée de Jésus, est le facteur du paradis.

C'est toujours le petit Jésus qui reçoit le plus grand nombre de lettres.

Il faut lire tout ce courrier. Ce n'est pas commode, car les petits enfants, quoiqu'ils s'appliquent beaucoup, n'écrivent pas toujours très bien. Souvent, même, ils font de gros pâtés d'encre très sale qui barbouillent toute la page.

Il y a des jouets que les petits garçons et les petites filles demandent tout le temps. Depuis qu'il y a des petits garçons et des petites filles, par exemple: les cerceaux, les osselets, les bergeries, les balles.

Parfois, les enfants demandent, dans leurs lettres, des jouets nouveaux. Il faut, alors, faire dans le ciel, toute une installation pour fabriquer ces jouets.

Ces dernières années, beaucoup d'enfants ont demandé des bicyclettes et, surtout, des automobiles et, plus encore, des dirigeables et des aéroplanes. On a fait tout cela dans les ateliers du ciel et, même, pour se mettre à la nouvelle mode de la terre, le petit Jésus et le père Noël sont venus distribuer les jouets en aéroplane, mais en ayant toujours sur le dos leur hotte miraculeuse.

Ce qui n'a pas changé depuis l'origine du Monde, c'est le succès prodigieux des poupées qui sont toujours demandées par les petites filles. Et je vais vous dire, ici, un grand secret du père Noël, car c'est lui qui est chargé de faire fabriquer toutes les poupées.

Eh bien! dans chaque famille, depuis les temps les plus lointains où cette famille existe, le père Noël donne toujours les mêmes poupées!... Parfaitement!...

Quand une poupée paraît trop vieille ou trop abîmée, qu'elle n'a plus de nez, ni d'yeux, ni

de cheveux, ou qu'elle a un inguérissable torticolis, ou qu'elle n'a plus de tête, qu'il lui manque un bras ou une jambe, ou qu'elle a le ventre ouvert, on la porte dans un coin du grenier ou bien on la jette. Mais cette poupée qui disparaît bientôt, et que bientôt on ne pourrait retrouver, n'est pas perdue. Le père Noël la prend, la met dans sa hotte et la porte au ciel où on la répare, où on la fait toute neuve, où on la met à la dernière mode et, l'année d'après, une petite fille a une poupée qui lui paraît nouvelle, mais qui est son ancienne poupée et l'ancienne poupée de sa maman et l'ancienne poupée de sa grand'maman, et l'ancienne poupée de toutes ses aïeules qui, tour à tour, ont embrassé, bercé, caressé, battu, éventré et adoré la poupée que la petite enfant d'aujourd'hui embrasse, berce, caresse, bat, éventre et adore.

Cette poupée que vous avez dans les bras, ma petite Yvonne, a été, du temps de vos très anciennes aïeules, une poupée gauloise, une poupée romaine ou une poupée franque. Elle a été la poupée de petites filles du Moyen âge, de la Renaissance, du temps de Louis XIV, de Louis XV, de la Révolution et de l'Empire avant d'être votre poupée. Elle a eu, successivement, le costume et la coiffure de chacune de ces diverses époques.

Le père Noël, après l'avoir chaque fois remise à neuf, l'a fait habiller à la mode du temps. Elle a porté jadis la cotte, le hennin, le vertugadin, les paniers, la crinoline et la tournure avant de porter la robe entravée, la robe fendue sur le côté et la robe courte et à mille plis qu'on lui a faite pour vous.

Vous comprenez maintenant pourquoi vous aimez tant vos poupées. C'est qu'elles sont depuis toujours à votre foyer et que l'âme de la famille reste en elles.

Si elles voulaient, elles pourraient vous raconter des histoires plus belles que toutes celles que vous leur dites, bien que vous leur en disiez de très belles parfois.

Le père Noël, pour ne pas se tromper, numérote ses poupées et donne aux mêmes familles les mêmes poupées, celles qui portent le numéro réservé à chaque famille.

Parfois cependant le père Noël parce qu'il est très vieux fait des erreurs. Il donne une poupée qui n'est pas de la famille. Ce sont ces poupées qui tout de suite (vous comprenez maintenant pourquoi) déplaisent aux petites filles, que les petites filles ne veulent jamais aimer, bercer, ni embrasser, ni même voir.

Mais la plus grande étourderie du père Noël est celle qu'il a faite dernièrement. Il a bien donné à une blonde petite fille appelée Rosette la poupée qu'il devait lui donner. Mais il avait oublié de la faire remettre à neuf, de sorte que cette petite fille a trouvé dans son soulier sa vieille poupée qu'elle avait eue voici trois ans qui était toute abîmée et qu'on avait jetée dans un coin du grenier.

Les parents ont expliqué à Rosette que le père Noël avait voulu la punir. « C'est parce que tu n'as pas été sage cette année que le père Noël t'a rapporté la vieille poupée ».

Mais, Rosette n'avait pas été sage l'année précédente et pourtant elle avait eu une poupée neuve.

La vérité, c'était que le père Noël s'était trompé.

Le père Noël fut grondé par le petit Jésus qui lui dit: « Comment, Père Noël! avec cette grande barbe blanche et à votre âge!... vous avez près de deux mille ans et vous êtes encore étourdi!... »

Mais le petit Jésus ne gronda pas longtemps

parce qu'il vit que le père Noël avait de la peine et qu'il allait pleurer.

« Allons, nous arrangerons tout cela! » fit le Petit Jésus.

Et huit jours après, au jour de l'an, la blonde petite Rosette ne trouva plus la vieille poupée mais eut, à la place, une belle poupée toute neuve et très à la mode, la plus belle qu'on ait jamais vue, car, si c'était toujours l'ancienne poupée, elle avait été réparée et habillée, dans une seule nuit, par le petit Jésus lui-même.

Le père Noël a promis de ne plus recommencer ses étourderies.

L'Ami Pierrot.

Noël des Petits Enfants

Musique de : André FIJAN.
MAZO, éditeur, Paris.

A Mademoiselle Elisabeth Chrétien.

Jésus des petits enfants
Nous t'aimons bien tendrement!

Quand sonnera Noël,
Nous irons à l'église,
Voir dans la crèche grise
Jésus venu du ciel.
Comme il sera très tard,
Qu'il neigera sans doute,
Nous mettrons pour la route
Manteaux et gros foulards.

Quand nous arriverons
Après de la chapelle,
Mille et mille étincelles
Aux cierges brilleront.
Nous voudrions nous placer
Bien devant l'assistance,
Lentement, en silence
On nous fera passer.

Jésus, comme autrefois,
Aura sur sa chaumière
La bonne étoile claire
Qui argente le toit.
Il sera blond et doux,
Dans la paille dorée
Et ses mains adorées
Toucheront ses genoux.

Sa mère nous verrons,
Saint Joseph et puis l'Ange,
Au milieu de la grange
Le bœuf roux et l'ânon.
Les bergers et les rois
Lui viendront faire fête,
Jouant de la musette,
Et jouant du hautbois.

Nous chanterons pour lui
Les chansons les plus belles,
Nous lui chanterons celle
Que nous chantons ici.
Et puis le lendemain,
Dans notre cheminée,
Nous aurons des poupées
Et de jolis pantins!

Jésus des petits enfants
Nous t'aimons bien tendrement!

Nos Maisons, nos Rues et nos Places.

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur,

Quelqu'un ayant suggéré, dans l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*, l'idée de voir publier les noms qui ont été donnés aux tranchées et ouvrages militaires sur le front, je

prends la liberté de vous demander s'il ne serait pas possible à l'*Echo des Goubis* de satisfaire à cette curiosité de savant en publiant, dans un de ses prochains numéros, une liste des noms les plus fréquemment employés dans les désignations des ouvrages.

Bien à vous,

Edmond BURON.

Si, Monsieur, c'est possible. Voilà même qui va être fait. Nous donnerons dans un prochain numéro quelques-uns de ces noms. Nous prions nos lecteurs de nous envoyer les noms qui désignent les tranchées, boyaux et ouvrages qu'ils connaissent. Nous les publierons avec grand plaisir.

Nous connaissons déjà des avenues Poincaré, Galliéni, Joffre, Castelnau, Dubail, Roques, Cordonnier, des rues de la Paix, des places de la Concorde, des villas Mon Repos, un trou profondément enfoui qui s'appelle *Le Nid!* et un curieux abri de chasseurs à cheval qui, unissant la musique à la cavalerie, à la demeure du poilu et à la vie champêtre, s'appelle *Cavalleria Rusti-Cagna*. Nous signalons, d'autre part, un boulevard parisien. Nous avons aussi parlé du *Jardin du Génie l'Ouverrière*. Il y en a d'autres... de tous calibres.

PAROLES A RETENIR

« Le vice fondamental du plan allemand, c'est que, destiné à satisfaire des appétits sans limite, il exige l'asservissement du globe entier. Chaque effort réussi impose à nos ennemis l'obligation d'accomplir un effort plus lourd ».

Jean HERBETTE.
(*Echo de Paris*).

Echos et Nouvelles du Front



Les Boulevards.

Une tranchée a la solide et justifiée réputation d'être envahie par des insectes divers et fort gênants. Des parigots l'ont baptisée :

Le Boulevard Pique-puces.

L'anse du panier.

Pendant un vif bombardement, deux cuistots viennent de porter la soupe. L'un d'eux saisit à deux mains, tient solidement un des paniers où était la *barbaque*, et déclare à son camarade :

— Mon vieux, ces cochons-là vont finir par nous faire passer en conseil de guerre!

— T'es pas marteau?...

— Avec leur musique!... Ils font tout danser! ils vont finir par faire danser l'anse

des paniers. Des fois on pourrait dire que c'est nous, tu sais. On n'y couperait pas!...

A ces mots, l'autre lui a fichu pour toute approbation son panier à la tête.

Un bon tuyau.

Des marins plantent des sapins pour dissimuler une auto-mitrailleuse. Le travail est dur, mais on y en met tant qu'on peut. Passe un aéro français que les Boches canardent avec le plus grand empressement. Alors un des marins mettant ses mains en porte-voix, crie à l'aéro :

« Eh! dis donc!... là-haut!... Fous-y donc quatre sapins à ton aéro! y pourront pas le repérer »!

Une très belle jambe.

Le 15 mai dernier, le 4^{me} Zouaves, aidé des Tirailleurs algériens, devait prendre d'assaut le village de S... sur l'Yser, qui contenait selon leur dire des tranchées « où ces cochons de Boches nous prenaient d'enfilade ».

Après une formidable préparation d'artillerie où le « 75 » dominait, la vague humaine s'élança.

Ce fut fait vite et « proprement ».

Au bout d'une dizaine de minutes, le village nous appartenait, et nous vîmes passer les prisonniers Boches fort déprimés, vivant tableau de la défaite, tandis que les blessés français, le sourire aux lèvres, avaient un air vainqueur!

Notre attention fut soudain attirée par un adjudant qui avait le mollet enlevé par un éclat d'obus et qui conservait, malgré sa souffrance, le sourire aux lèvres.

Notre capitaine alla vers lui et en le félicitant, lui demanda s'il ne souffrait pas trop. Il répondit simplement, mais crânement :

— Bah! ce n'est pas assez!

C'est bien le moins qu'un adjudant de Zouaves donne son mollet pour la France!!!

A. DEMEYER,
2^e C^o Mitrailleurs, A, 103.
Armée Belge.

Mots célèbres.

Un cuistot, revenant de la première ligne où il est allé porter le jus, est arrêté par une sentinelle qui lui demande le mot. Notre poilu reste muet; ce sacré mot, qu'il croyait s'être bien mis dans la tête, en est sorti. Il fait des efforts désespérés pour se le rappeler, mais seule la première syllabe lui revient à la mémoire. Jean! Jean! Jean! fait-il en allongeant désespérément la voix dans l'espoir que le reste du mot va suivre. C'est en vain. « Eh bien! s'écrie le factionnaire impatienté : vas-tu accoucher? Jean, c'est le prénom, mais il me faut aussi le nom de famille ». Le cuistot dut avouer qu'il ne s'en souvenait plus. « Allons, passe tout de même, fit la sentinelle, car je te connais et, comme il y a plus loin d'autres factionnaires, qui pourraient bien ne pas se montrer aussi accommodants que moi, je vais te l'indiquer ce nom de famille : c'est Mapes ». C'est égal, ajouta-t-il avec un geste de pitié à l'adresse du cuistot qui filait en le remerciant, est-il possible de ne pou-

voir se rappeler le nom d'un si grand homme?

Le mot ce jour-là était Jemmapes.

Vieille Histoire

(Du temps où il y avait encore des embusqués).

Chez un coiffeur. Le patron mobilisé est là pourtant, en uniforme militaire et tandis qu'il coupe les cheveux à un vrai poilu venu en permission, il explique qu'il a dans son service des choses très difficiles à faire, enfin il n'est pas un embusqué, quoi!...

Oui, je vois ça, fait le poilu : vous êtes mobilisé *sur les fronts*, alors continuez à me couper les cheveux.

Familles nombreuses.

Nous citons dans notre dernier numéro une marraine qui a soixante-trois filleuls et nous demandions s'il existe une marraine ayant un plus grand nombre de filleuls. La *Dépêche de Brest*, dans un bel article du D^r Caradec consacré aux mairaines de guerre et où il parle très aimablement du *Certificat de l'Echo des Gourbis* (*merci bien cher grand confrère!*) répond à notre question en citant une noble française qui est marraine de *tout un bataillon*. Bravo madame!... Mais est-ce le record?...

Taisez-vous!... Méfiez-vous!...

On nous recommande de ne pas parler de la Paix : c'est faire œuvre de dupes et de mauvais Français, c'est être complices des manœuvres allemandes. Nous croyons que ces recommandations sont fort justes. Nous le croyons tellement que nous nous demandons pourquoi justement, sous ce prétexte là, les journaux nous en parlent sans cesse, pourquoi ils nous font part des tentatives que les Boches font en dessous, pourquoi l'on rapporte tous ces bruits qui courent... S'ils courent, bon Dieu! laissez les courir; nous les rattraperons quand il faudra.

Nous réservons dans chaque numéro la place ci-dessous pour nos abonnés et lecteurs. En envoyant L'Echo des Gourbis, ils peuvent écrire sur leur journal quelques lignes à leur famille et à leurs amis. Cela leur rendra plus précieuse plus tard la collection de leur petite feuille du Front où ils trouveront, avec les souvenirs de la grande guerre, leurs souvenirs personnels écrits par eux-mêmes à des êtres chers pendant les diverses étapes de leur vie de braves soldats de France.

QUELQUES MOTS DU POILU

EN ENVOYANT L'ECHO DES GOURBIS A SA FAMILLE ET A SES AMIS

Sur le front, le..... 1915.



Signature :

Il chancelle.

Le Chancelier boche nous paraît avoir des raisonnements un peu chancelants et par trop chanceux aussi. Il s'écrie au Reichstag que... que... et que.... Au fond, il n'en croit rien. C'est du *paongermanisme*.

Etrennes.

A l'occasion du Nouvel An, les poilus recevront un grand nombre de calendriers sur le front. Les Boches en recevront sur la tête.



VRAIES CHANSONS DE POILUS

Nous avons reçu souvent des chansons que des poilus nous envoyaient des tranchées. Ces chansons indiquaient une insouciance formidable du métier de chansonnier et même du métier d'écrivain. Mais... elles indiquaient par contre une connaissance bien plus précieuse du rôle de bon brave soldat qui ne fait pas de chiqué, mais qui a du cœur. Nous publierons ces chansons. Et nous sommes sûrs que parmi ces strophes, l'on trouvera les vers les plus poignants, les plus évocateurs de la guerre et des pensées des soldats, parce qu'elles sont l'œuvre même des soldats, le chant spontané jailli de leur âme de poilus, en toute sa vérité, en toute son émotion, en tout son rude héroïsme. Celles-ci sentiront la poudre, le sang généreux, la boue glorieuse.

" LA VALSE DES MARMITES "

Sur l'air connu de la *Valse à Julot*.

1^{er} Couplet.

Depuis quinze mois déjà qu'on fait la poire
On commence à trouver qu'est dérisoire;
C'est maintenant une guerre de tranchées
Dans laquelle y n'sagit plus d'se montrer,
Car aussitôt les marmites vous rappellent,
Vous f'sant songer qu'il faut poser sa chique
Et serrer de près son flingot
Pour envoyer aux boches des pruneaux.

Refrain.

Ah! c'n'est pas le rêve,
On y chop'ra la crève,
On a les pieds tout mouillés,
On n'décasse d'être enrhumé,
On a même pas d'linge,
Sommes poilus comm'des singes,
On s'chauffe à la mélinite,
C'est la valse des marmites.

2^e Couplet.

Au canton'ment, on va faire la dînette,
Quant tout à coup, au-dessus de nos têtes,
Un aéro s'en vient planer.
Que vient-il faire? c'est pour nous repérer,
Une p'tite fusée et voilà les marmites
Qui, rugissantes, viennent nous rendre visite,
Elles éclatent avec grand fracas,
Dans les tranchées l'on entend c'refrain-là.

Refrain.

Ah! c'n'est pas le rêve,
Et quand le jour se lève,
On profite d'une accalmie
Pour faire sécher ses ribouïs,
Nos pauvres chaussettes,
Elles ont pris la trempette,
Et longtemps nos cœurs palpitent
Sous la valse des marmites.

3^e Couplet.

Mais tout à coup voilà le soixante-quinze,
Qui n'a jamais gobé le beau Kronprinz,
Derrière un p'tit bois leur répond,
Leur envoyant de leurs échantillons.
C'est bien pointé, bravo, les artilleurs,
Tapez sur cette choucroute de malheur,
Vous savez bien qu'il n'en faut plus,
Où sans cela tout le monde est foutu.

Refrain.

A mort tous les boches,
Faut plus d'cette sale bidoche.
Ils sont venus nous emm...,
Voulant nous exterminer,
Mais nous, pas bégueule,
On leur cassera la gueule,
Donnons-leur not'carte de visite,
C'est la valse des marmites.

4^e Couplet.

Et quand s'ra finie cette horrible guerre,
Ah! qu'il fera donc bon vivre sur terre,
On répar'ra tous les dégâts
Causés par tous ces scélérats.
Tous leurs fusils, canons et mélinite,
Tout s'ra détruit, même leurs fameuses marmites,
Dont ils ont vanté les effets,
Mais n'ont jamais fait trembler les Français.

Refrain.

Allons, tous en cœur,
Reprenons pleins d'ardeur,
Cette valse, tous les poteaux,
Chaloupée comme celle à Julot,
Et pleins d'espérance,
Défendons notre France,
Chassons cette bande de mites,
C'est la valse des marmites.

André MAILLE,
Caporal au 104^e Infanterie, 1^{re} Compagnie.

L'imprimeur-gérant : MORISOT.

Bar-le-Duc. — Imp. CONTANT-LAGUERRE.